

POLITICAL AND ELECTORAL MONITORING OF TURKEY



N°2 NOVEMBER 2022
ENG & FR



The Thomas More Institute is a conservative, free and independent think tank, based in Brussels and Paris. The Thomas More Institute is a laboratory of ideas and innovative and practical solutions, a centre of expertise and a opinion setter.

The Institute's approach is based on the values defended in its Charter: Freedom and Responsibility; human Dignity; the principle of Subsidiarity; a free market Economy; the universal Values that are the common heritage of all European Countries.

Paris

8, rue Monsigny
F-75 002 Paris
Tel : +33 (0)1 49 49 03 30

Bruxelles

Avenue Walkiers, 45
B-1160 Bruxelles
Tel : +32 (0)2 374 23 13

www.institut-thomas-more.org
info@institut-thomas-more.org

Political and Electoral Monitoring of Turkey

Veille politique et électorale de la Turquie

N°2 November 2022 • By Selmin Seda Coskun and Jean-Sylvestre Mongrenier

The Thomas More Institute's Turkey Politics and Elections Monitor is a monthly publication that follows and analyses political news in Turkey in the run-up to the 2023 presidential elections. The publication is available in English and French and comprises three sections: opinion polls; political agenda (including domestic political, economic and socio-cultural issues); and analysis. Monitoring N°2 covers the period from 1 to 30 October 2022.

La Veille politique et électorale de la Turquie de l'Institut Thomas More est un outil mensuel de suivi et d'analyse de l'actualité politique turque dans la perspective de l'élection présidentielle de 2023. Elle est rédigée en anglais et en français et est composée de trois parties : prévisions électorales ; agenda politique (comprenant des questions politiques intérieures, économiques et socio-politiques) ; analyse. La Veille N°2 couvre la période allant du 1er au 30 octobre 2022.

Table of contents

Part 1. Latest polls & Election forecasts • <i>Derniers sondages et prévisions électorales</i>	4
Poll conducted by ORC Research Company, 7-10 October 2022 <i>Sondage réalisé par ORC Research Company, du 7 au 10 octobre 2022</i>	4
"Poll of Turkey" conducted by Metropoll, 15-18 October 2022 <i>« Sondage sur la Turquie » menée par Metropoll, 15-18 octobre 2022</i>	5
Political Agenda Survey, conducted by Turkey Report, October 2022 <i>Enquête sur l'agenda politique, menée par Turkey Report, octobre 2022</i>	5
Part 2. Political Agenda • <i>Agenda politique</i>	6
The new press law: a law on disinformation or censorship? <i>Nouvelle loi sur la presse : une loi sur la désinformation ou sur la censure ?</i>	6
AKP's objectives in the constitutional amendment discussions <i>Les objectifs de l'AKP dans le débat sur la révision constitutionnelle</i>	8
What if sanctions against Russia drive Turkey into costly choices? <i>Que faire si les sanctions contre la Russie conduisent la Turquie à des choix coûteux ?</i>	10
Part 3. Analysis • <i>Analyse</i>	12
Paradoxical maneuvers of CHP, main opposition party <i>Les manœuvres paradoxales du CHP, principal parti d'opposition</i>	12



Part 1.

Latest polls & Election forecasts

Derniers sondages et prévisions électorales

This section presents the latest polls and regular election forecasts made by different polling organizations in Turkey during the period covered by the research.

Cette section présente des prévisions électorales régulièrement réalisées par différents instituts de sondage turcs pendant la période couverte par la veille.

Poll conducted by ORC Research Company, 7-10 October 2022

According to the report of the ORC's Political Trends Survey, conducted from 7 to 10 October 2022, if there were a parliamentary election next Sunday, the results would be as follows: AKP* (1) 30.2%; CHP* 24.5%; IYI Party* 18.5%; HDP* 7.3%; MHP* 6.3%; Gelecek Party* 3.5%; Deva Party* 2.4%; others 2.1%.

Examining the total votes of the parties on an alliance basis, we see that the Republican Alliance reaches 36.5%, while the National Alliance* attains 43.2%.

According to the polls, the National Alliance's progress has stopped, the reason for this is that the IYI party has declined. Voting intentions for the IYI are at 18.7%, compared to 19.4% the previous month.

We see that the centre-right (IYI Party, DEVA) has politically reconstituted itself in the central Aegean region where the economic crisis is quite severe. Compared to the 2018 elections, the Republican Alliance (AKP and MHP) suffers a 15-point decline in voting intentions.

In metropolises such as Muğla and Antalya, where the CHP has won mayorships since 2018, electoral changes are observed. In the polls, the AKP-MHP bloc has lost more than 13%. These vote shifts seem to be concentrated to the benefit of the IYI party.

While the ruling parties are losing poll points, the most important party in Konya seems to be the Gelecek party. The Gelecek party's voting intentions in Konya have increased to 14%, probably due to Davutoglu's influence.

Sondage réalisé par ORC Research Company, du 7 au 10 octobre 2022

Selon le rapport de l'enquête sur les tendances politiques de l'ORC, enquête conduite du 7 au 10 octobre 2022, s'il y avait une élection parlementaire dimanche prochain, les résultats seraient les suivants : AKP (1), 30,2% ; CHP*, 24,5% ; Parti IYI*, 18,5% ; HDP*, 7,3% ; MHP*, 6,3% ; Parti Gelecek*, 3,5% ; Parti Deva*, 2,4% ; autres, 2,1%.*

En examinant le total des votes des partis sur la base de l'alliance, nous observons que l'Alliance républicaine atteint 36,5%, alors que l'Alliance nationale* atteint 43,2%.*

Selon les sondages, la progression de l'Alliance nationale s'est arrêtée, la raison de ce déclin provenant du parti IYI. Les intentions de vote en sa faveur sont à 18,7%, contre 19,4% le mois précédent.

Nous constatons que le centre-droit (Parti IYI, Deva) s'est politiquement reconstitué dans la région égéenne centrale où la crise économique est très forte. Par rapport aux élections de 2018, l'Alliance républicaine (AKP et MHP) subit une baisse de 15 points dans les intentions de vote.

Dans les métropoles comme Muğla et Antalya, où le CHP a conquis des mairies depuis 2018, des changements électoraux pourraient être observés. Dans les sondages, le bloc AKP-MHP a perdu plus de 13%. Ces déplacements de voix semblent se concentrer au bénéfice du parti IYI.

Alors que les partis au pouvoir perdent des points de sondage, le parti le plus important à Konya semble être le parti Gelecek. Les intentions de vote du parti Gelecek à Konya ont augmenté jusqu'à 14%, probablement en raison de l'influence de Davutoglu.

¹ () Political parties and alliances with an asterisk after their names are summarized in the glossary on page 16 / Les partis et les alliances politiques dont les noms sont suivis d'un astérisque, sont présentés de manière synthétique dans le glossaire disponible p. 16.



"Poll of Turkey" conducted by Metropoll, 15-18 October 2022

According to the Turkish election survey conducted by [Metropoll Research Centre](#), between 15 and 18 October 2022, if there were a parliamentary election next Sunday, the results would be as follows: AKP 31.9%; CHP 20.4%; IYI Party 10.9%; HDP 10.5%; DEVA 1.2%; SP* 1.1%; Zafer Party 0.6%; others 2.5%; undecided, no answer, protest votes 12.1%.

Approval rating whether Recep Tayyip Erdogan is doing his job as president well? Yes 47.6%; No 47.8%.

The survey results indicate a serious loss of votes for the opposition. In the August poll of the same company, the Table of Six*'s voting intentions were ahead of those of the Republican Alliance. In two months, the AKP increased its rating by 4 points and the MHP by more than 2.5 points, while the HDP and the IYI Party decreased by one point. The DEVA Party and the Zafer Party lost 1.5 points.

Political Agenda Survey, conducted by Turkey Report, October 2022

According to the "Turkey Report" in October 2022, if there were parliamentary elections next Sunday, the results would be as follows: Republican Alliance 30.8%; National Alliance 30%; HDP 9.1%; undecided 13.3%.

Opinions on the economic outlook: much worse/bad 53%; much better/better 25%; no change 22%.

The "Turkey Report" indicates that the voting gap between the People's Alliance and the Nation's Alliance has narrowed. According to the report, the negative effects generated by the economic crisis are the main motivation for voters. The ratings for political leaders and leaders are as follows: President Erdogan 5.1; IYI party leader Meral Akşener 3.8; MHP leader Devlet Bahçeli 3.7%; CHP leader Kemal Kılıçdaroğlu 3.6.

« Sondage sur la Turquie » menée par Metropoll, 15-18 octobre 2022

Selon le sondage sur les élections en Turquie réalisé par le [Centre de recherche Metropoll](#), du 15 au 18 octobre 2022, s'il y avait une élection parlementaire dimanche prochain, les résultats seraient : AKP, 31,9% ; CHP, 20,4% ; Parti IYI, 10,9% ; HDP, 10,5% ; DEVA, 1,2% ; SP*, 1,1% ; Parti Zafer, 0,6% ; autres, 2,5% ; indécis, sans réponse, votes protestataires, 12,1%.

Niveau d'approbation du président Recep Tayyip Erdogan : Erdogan fait-il bien son travail de président ? oui, 47,6% ; non, 47,8%.

Les résultats de l'enquête indiquent une sérieuse perte de voix pour l'opposition, selon le sondage en question. Dans le sondage d'août de la même société, les intentions de vote de la Table des Six* étaient en avance sur ceux de l'Alliance républicaine. En deux mois, l'AKP a augmenté son taux de 4 points et le MHP de plus de 2,5 points, tandis que le HDP et le Parti IYI ont diminué d'un point. Le parti DEVA et le parti Zafer ont également perdu 1,5 point.

Enquête sur l'agenda politique, menée par Turkey Report, octobre 2022

Selon le « Turkey Report » d'octobre 2022, s'il y avait des élections parlementaires dimanche prochain, les résultats seraient les suivants : l'Alliance républicaine 30,8% ; l'Alliance nationale 30% ; le HDP 9,1% ; les indécis 13,3%.

Opinions sur les perspectives économiques : Bien pire/mauvais 53% ; bien meilleur/meilleur 25% ; pas de changement 22%.

Le Turkey Report indique que l'écart de vote entre l'Alliance républicaine et l'Alliance nationale s'est réduit. Selon ce rapport, les effets négatifs générés par la crise économique motivent principalement les électeurs. Les notes attribuées 10 aux dirigeants et chefs politiques sont les suivantes : le président Erdogan 5,1 ; le chef du parti IYI Meral Akşener 3,8 ; le chef du MHP Devlet Bahçeli 3,7 ; le chef du CHP Kemal Kılıçdaroğlu 3,6.



Part 2.

Political Agenda Agenda politique

This section provides brief analyses of the political, economic and social issues in Turkey in the context of the 2023 presidential elections.

The new press law: a law on disinformation or censorship?

The new press law, described by the opposition as a "censorship law" and by the government as a "disinformation law", was approved by the Parliament on 13 October 2022, with the votes of the AKP and MHP. In spite of all the protests, it came into force on 18 October. The purpose of the law is to silence the press as well as social media (Internet media were included in the law). As soon as the law came into force, in addition to the offence of "disseminating misleading information to the public", restrictions were placed on Internet broadcasts. From now on, any statement that contradicts the official statement will be punishable by imprisonment of one to three years. Any statement made by the authorities will be accepted as "the truth". According to opponents, the law will further strangle freedom of expression, which in fact has long been challenged. According to some analyses, by adopting this law, the AKP-MHP alliance has created its own "ministry of truth".

This law against disinformation is presented by the authorities as designed to comply with the European Union's General Data Protection Regulation (GDPR), which is also a controversial issue in Europe. The "regulation" of disinformation on social media, however, translates into the "criminalisation" of Turkish social media. Indeed, the law also includes new provisions for social media platforms and messaging applications. It allows the government to dramatically increase its control over the Internet media, social media and the flow of information more widely.

The most controversial aspect of the law is that it subjects journalistic activities to criminal prosecution and also defines social media activities as areas of "dissemination of misleading information", making every social media user and the platforms themselves potential criminals. This is defined as follows by Article 29 of the law (40 articles in total): "Anyone who publicly disseminates false information concerning the internal and external security, public order and public health of the country in such a way as to disturb public peace with the sole purpose of creating anxiety, fear or panic within

Cette section propose de courtes analyses sur l'actualité politique, économique et sociale en Turquie dans la perspective de l'élection présidentielle de 2023.

Nouvelle loi sur la presse : une loi sur la désinformation ou sur la censure ?

La nouvelle loi sur la presse, qualifiée par l'opposition de « loi de censure » et par le gouvernement de « loi sur la désinformation », a été approuvée par le Parlement le 13 octobre 2022, avec les voix de l'AKP et du MHP. En dépit de toutes les protestations, elle est entrée en vigueur le 18 octobre suivant. Cette loi a pour objet de réduire au silence la presse ainsi que les médias sociaux (les médias Internet ont été inclus dans la loi). Dès l'entrée en vigueur de la loi, outre l'infraction de « diffusion d'informations trompeuses au public », des restrictions ont été imposées aux émissions sur Internet. Désormais, toute affirmation contredisant la déclaration officielle sera passible d'une peine d'emprisonnement de un à trois ans. Tout ce qui est dit par les autorités sera reconnu comme « la vérité ». Selon les opposants, la loi étranglera davantage la liberté d'expression, qui dans les faits est depuis longtemps remise en cause. Selon certaines analyses, en adoptant cette loi, l'alliance AKP-MHP a créé son propre « ministère de la vérité ».

Cette loi contre la désinformation est présentée par les autorités comme conçue pour se mettre en conformité avec le Règlement général sur la protection des données (RGPD) de l'Union européenne, qui est également un sujet de controverse en Europe. Pourtant, la « régulation » de la désinformation sur les médias sociaux se traduit par la « criminalisation » des médias sociaux turcs. En effet, la loi prévoit également de nouvelles dispositions pour les plateformes de médias sociaux et les applications de messagerie. Il permet au gouvernement d'accroître considérablement son contrôle sur les médias Internet, les médias sociaux et le flux d'informations en général.

L'aspect le plus controversé de la loi est qu'elle soumet les activités journalistiques à des poursuites pénales et définit également les activités liées aux médias sociaux comme espaces de « diffusion d'informations trompeuses », faisant de chaque utilisateur de médias sociaux et des plateformes elles-mêmes des criminels potentiels. Celle-ci est définie comme suit par l'article 29 de la loi (40 articles au total) : « Toute personne qui diffuse publiquement de fausses informations concernant la sécurité intérieure et extérieure, l'ordre public et la santé publique du pays de

the population shall be sentenced to imprisonment for a term of one to three years.”

Another issue is the blocking of access to websites and content. Under the new law, social media platforms and companies will be subject to stricter administrative monitoring in order to operate in Turkey. This could lead to platforms such as Twitter and YouTube "re-evaluating" their decision to continue operating in the country. Moreover, internet service providers or social platforms will be sanctioned if they refuse to provide the names of their users to the courts. Similarly, messaging applications such as Whatsapp and Signal will be obliged to disclose information such as "the number of active users, individuals and businesses, the number and duration of voice calls, the number and duration of video calls" in Turkey.

A few months before the presidential election, the issue is to be able to control the flow of information. The objective pursued by this measure is to discourage the media from reporting and commenting that would not be favorable to the government, at least until the 2023 elections. It will also be possible for the authorities to intervene in social media, online media and even browsers and search engines, if unwanted content begins to circulate. The real turning point, according to most observers, was the Gezi protests and their aftermath in 2013. These events caused a shake-up in the relationship between the government and the media. Many people then noticed the increasing influence of the political authorities on the dissemination of information in the mainstream newspapers and TV news. Since then, Erdogan's statements about social media being dangerous and to be eradicated have been frequently made.

Regarding as an example, The General Directorate of Security called for a lawsuit a few days ago to be filed against CHP leader Kemal Kılıçdaroğlu for his "statement on methamphetamine" under the charge of "publicly disseminating false information" as stipulated in the Anti-Disinformation Law. Thus, it turned out that this article of law would be applied purely as a restriction on the freedom of expression of politicians as well as citizens.

As for the opposition's reaction, the İYİ party and the HDP accused the government of taking control of all social networks. Several groups of demonstrators gathered in front of the Parliament during the vote and journalists' unions, writers' unions, and the Union of Turkish Publishers also denounced the censorship law. The CHP announced that it would take the law to the Constitutional Court. Even if the law is overturned, it is unlikely to be repealed before the elections.

manière à troubler la tranquillité publique dans le seul but de créer l'anxiété, la peur ou la panique au sein de la population est condamnée à une peine d'emprisonnement de un à trois ans ».

Le blocage de l'accès aux sites web et aux contenus constitue un autre problème. Dans le cadre de la nouvelle loi, les plateformes et les entreprises de médias sociaux seront soumises à un suivi administratif plus rigoureux pour pouvoir opérer en Turquie. Cela pourrait amener des plateformes telles que Twitter et Youtube à « réévaluer » leur décision de poursuivre leurs activités dans le pays. Les fournisseurs d'accès à Internet ou les plateformes sociales seront sanctionnés s'ils refusent de fournir les noms de leurs utilisateurs à la justice. De même, les applications de messagerie telles que Whatsapp et Signal seront obligées de communiquer des informations telles que « le nombre d'utilisateurs actifs, particuliers et entreprises, le nombre et la durée des appels vocaux, le nombre et la durée des appels vidéo » en Turquie.

A quelques mois de l'élection présidentielle, l'enjeu est de contrôler les flux d'informations. L'objectif poursuivi par cette mesure est de décourager les médias de faire des reportages et des commentaires qui ne seraient pas favorables au gouvernement, au moins jusqu'aux élections de 2023. Il sera également possible pour le pouvoir d'intervenir dans les médias sociaux, les médias en ligne et même les moteurs de recherche, si un contenu indésirable commence à circuler. Selon la plupart des observateurs, le véritable tournant a été les manifestations de Gezi et leurs conséquences, en 2013. Ces événements ont ébranlé les relations entre le gouvernement et les médias. De nombreuses personnes ont alors remarqué l'influence croissante des autorités politiques sur la diffusion de l'information dans les grands journaux et les journaux télévisés. Depuis, les déclarations d'Erdogan selon lesquelles les médias sociaux sont dangereux et doivent être éradiqués ont été fréquentes.

La Direction générale de la sécurité a demandé qu'un procès soit intenté contre le leader du CHP, Kemal Kılıçdaroğlu, pour sa « déclaration sur la méthamphétamine », sous l'accusation de « diffusion publique d'informations », comme le stipule la loi anti-désinformation. Ainsi, il s'est avéré que cet article de loi serait appliqué purement comme une restriction à la liberté d'expression des politiques ainsi que des citoyens.

En ce qui concerne la réaction de l'opposition, le parti İYİ et le HDP ont accusé le gouvernement de prendre le contrôle de tous les réseaux sociaux. Plusieurs groupes de manifestants se sont rassemblés devant le Parlement pendant le vote et les syndicats de journalistes, les syndicats d'écrivains, et l'Union des éditeurs turcs ont également dénoncé cette loi de censure. Le CHP a annoncé qu'il allait porter la loi devant la Cour constitutionnelle. Même si celle-ci était annulée, il est peu probable qu'elle soit abrogée avant les élections.



AKP's objectives in the constitutional amendment discussions

Following CHP leader Kemal Kılıçdaroglu's proposal to guarantee the right to wear a headscarf in public institutions, debates on the headscarf have resumed in Turkey. Erdoğan first proposed a constitutional amendment to Kılıçdaroglu's proposal, and then called for the amendment to be put to a referendum. Erdoğan's decision to change the constitution regarding the "headscarf" is interpreted as a tactic to defy the opposition and "go to the elections without making economic issues the major agenda point".

The reason why the issue of the headscarf is on the agenda is that the CHP still considers this issue as its own sufferance. This is because the CHP and the concept of the "laic republic" have been criminalized by some segments of society due to the policies it pursued years ago. The motive for the resignation of Mahir Ünal, the deputy group leader of the AKP, on 31 October is also based on the same perception. Ünal had targeted the Republic with the words "The Republic has destroyed our lexicon, our alphabet, our language, in short, all our sets of thoughts. The reactions to Ünal's words were combined with the argument that the Republic had not harmed Turkish culture, the Turkish language and ways of thinking, but that social consensus could not be achieved as a result of wrong policies of the founding party of the Republic. In other words, the accusation was again directed against the CHP.

Faced with this label attached by various segments of society, the CHP has for some time been developing its policies on the assumption that Turkish society has a conservative identity. The CHP believes that it will not be able to get the votes of different segments of society if it does not design a policy that meets their needs. However, the fact that the CHP pursues conservative policies also serves the AKP. As the CHP's policies fall short of generating enthusiasm even among its own electorates, it becomes even more difficult to gain support from voters who are expected to make preferences in line with their conservative identity.

On this point, the AKP has already turned the CHP's evolution on the issue of the headscarf into a challenge. The AKP's constitutional amendment discourse, in fact, is based on the revision of two existing articles. First, it is envisaged to add a sentence to article 24: "The uncovered or covered head and neck of women should not be considered as discrimination in the public service as well as in the institutions of education". This is not a different proposal from what Mr Kılıçdaroglu has said. Hence, it would not be very complicated to get the necessary majority in the Parliament to amend the article in question. However, this constitutional issue raised by the ruling party does not only concern the headscarf. It envisages the exclusion of LGBT individuals at the constitutional level under the rubric of "strengthening the family". In accordance with this, the definition of "the family is the foundation of Turkish society and is based on equality between spouses" in

Les objectifs de l'AKP dans le débat sur la révision constitutionnelle

A la suite de la proposition du chef du CHP Kemal Kılıçdaroglu de garantir le droit de porter le voile dans les institutions publiques, les débats sur le voile ont repris en Turquie. Erdoğan a d'abord proposé un amendement constitutionnel à la proposition de Kılıçdaroglu, puis a demandé que l'amendement soit soumis à un référendum. La décision d'Erdoğan de changer la Constitution en ce qui concerne le « voile » est interprétée comme une tactique visant à défier l'opposition et à « aller aux élections sans faire des problèmes économiques le principal point de l'ordre du jour ».

La raison pour laquelle la question du voile est à l'ordre du jour est le fait que le CHP considère toujours cette question comme sa propre souffrance. Cela est dû au fait que le CHP et le thème de la « république laïque » ont été criminalisés par certains segments de la société en raison des politiques qu'il a menées il y a des années. Ainsi, le motif de la démission de Mahir Ünal, le vice-chef de groupe de l'AKP, le 31 octobre dernier, repose sur cette perception du CHP. Mahir Ünal avait visé la République avec les mots « La République a détruit notre lexique, notre alphabet, notre langue, bref, tous nos ensembles de pensée ». Les réactions aux paroles d'Ünal ont été combinées avec l'argument selon lequel la République n'avait pas nui à la culture turque, à la langue turque et aux modes de pensée, mais que le consensus social ne pouvait être atteint à la suite de mauvaises politiques, en pointant du doigt le CHP, parti fondateur de la République. En d'autres termes, l'accusation était à nouveau dirigée contre le CHP.

Face à cette étiquette accolée par divers segments de la société, le CHP élabore depuis un certain temps ses politiques en partant du principe que la société turque a une identité conservatrice. Le CHP estime qu'il ne pourra pas recueillir les votes des différents segments de la société s'il ne conçoit pas une politique répondant à leurs besoins. Cependant, le fait que le CHP poursuive des politiques conservatrices sert également l'AKP. Alors que les politiques du CHP sont éloignées de susciter l'enthousiasme, même parmi ses propres électeurs, il devient encore plus difficile d'être soutenu par les électeurs qui sont supposés faire des préférences conformes à leur identité conservatrice.

Sur ce point, l'AKP a déjà transformé l'évolution du CHP sur la question du voile en un défi. En fait, le discours d'amendement constitutionnel de l'AKP est fondé sur la révision de deux articles existants. Premièrement, il est envisagé d'ajouter une phrase à l'article 24 : « La tête et le cou découverts ou couverts des femmes ne devrait pas considérés comme une discrimination dans le service public ainsi que dans le domaine de la formation ». Cela ne constitue pas une proposition différente de ce que M. Kılıçdaroglu a dit. Il ne serait pas très compliqué d'obtenir la majorité nécessaire au Parlement pour modifier cet article. Cependant, cette question constitutionnelle soulevée par le parti au pouvoir ne porte pas sur le seul foulard. Elle envisage l'exclusion des personnes homosexuelles au niveau constitutionnel sous couvert de

Article 41 is desired to be enlarged with a new definition of "the family consists of men and women" as the expression "between spouses" seems "ambiguous". Thus, the inclusion of LGBT individuals in this debate, in addition to the issue of the headscarf, has been put forward as a brilliant trap set for the CHP and other opposition parties.

Given the current number of parliamentary members of AKP and MHP together, a referendum on the constitutional amendment does not seem possible. Erdogan needs 26 more votes for a referendum. He has already started knocking on the doors of parliamentary parties for this purpose. The opposition in Parliament has been cautious about this call for a referendum and has even tended to reject it. The leader of the CHP said clearly that they would not support a referendum decision for such a constitutional arrangement. The İYİ party clarified that the election, rather than the referendum, should be on the agenda, while the HDP stated that the polarization of society with a referendum should be avoided during the election period.

To assess the functioning of the CHP, it is of little use to consider Kılıçdaroglu's approach as an effective strategy, as there is no rush on this issue. The CHP could have included the issue of the headscarf as part of a package that would increase freedoms in a more comprehensive manner. However, we have reached a point where the AKP has strengthened its hand and squeezed the CHP. In the coming period, the CHP could again be accused of being against the headscarf. Furthermore, it would risk falling out with the conservative wing on societal issues.

To make a more general assessment, it may be argued that the conservative objectives of the ruling party are beginning to replace constitutional legitimacy in Turkey. While Erdogan had the opportunity to campaign to combine the headscarf issue with the LGBT issue, he will push the possibility of a referendum as far as he can, especially when this opportunity is given to him by the CHP itself. For Erdogan, therefore, putting the issue to a referendum in an election year is probably more important than the content of the amendment.

« renforcer la famille ». Conformément à ce qui précède, dans la définition de « la famille est le fondement de la société turque et repose sur l'égalité entre les époux » à l'article 41, la définition de « La famille se compose d'hommes et de femmes » est souhaitée, car l'expression « entre époux » est devenue « ambiguë ». Ainsi, l'inclusion des homosexuels dans ce débat, en plus de la question du voile, est un piège brillant tendu au CHP et aux autres partis d'opposition.

Compte tenu du nombre actuel de sièges parlementaires, un référendum sur l'amendement constitutionnel ne semble pas possible. De plus, Erdogan a besoin de 26 voix supplémentaires pour un référendum. Il a déjà commencé à frapper aux portes des partis parlementaires à cet effet. L'opposition au Parlement s'est montrée prudente face à cet appel au référendum et a même eu tendance à le refuser. Le chef du CHP a déclaré qu'ils ne soutiendraient pas une décision référendaire pour un tel arrangement constitutionnel. Le parti İYİ a précisé que l'élection, plutôt que le référendum, devrait être à l'ordre du jour, tandis que le HDP a déclaré que la polarisation de la société avec un référendum devrait être évitée au cours de la période électorale.

Pour évaluer le fonctionnement du CHP, il est peu utile de considérer la démarche de M. Kılıçdaroglu comme une stratégie efficace, alors que rien ne presse sur cette question. Le CHP aurait pu inclure la question du voile comme un élément d'un paquet qui augmenterait les libertés de manière plus générale. Cependant, nous sommes parvenus à un point où l'AKP a renforcé sa main et a acculé le CHP. Dans la période à venir, le CHP pourrait à nouveau être accusé d'être contre le voile. De surcroît, il risquerait de se brouiller avec l'aile conservatrice sur les questions sociétales.

Pour faire une évaluation plus globale, il est possible d'affirmer que les objectifs conservateurs du parti au pouvoir commencent à remplacer la légitimité constitutionnelle en Turquie. Alors qu'Erdogan a eu l'occasion de faire campagne pour combiner la question du foulard avec celle des homosexuels, il poussera la possibilité d'un référendum aussi loin qu'il le pourra, surtout lorsque cette opportunité lui est donnée par le CHP. Pour Erdogan, par conséquent, soumettre la question à un référendum en année électorale est sans doute plus important que le contenu de l'amendement.



What if sanctions against Russia drive Turkey into costly choices?

European Union (EU) countries have adopted new sanctions against Russia, including trade bans and a price cap on Russian oil sales, on the grounds that Russia has illegally annexed the Ukrainian regions of Donetsk, Luhansk, Zaporizhia and Kherson and escalated the war. This is the eighth set of sanctions since the "special operation" launched in February 2022. The EU has warned Turkish companies, which have increasingly cooperated with Russian firms since the war began, that they could be targeted by the sanctions. It is said that the new EU sanctions will force Turkish companies doing business with Russia to choose: "either Russia or the EU". The Russian sanctions could confront not only the Turkish economic and business world but also Erdoğan with difficult choices, and this before the 2023 elections.

EU sanctions are aimed at weakening Russia's power potential. They do not specifically concern Turkey. Nevertheless, Turkey's close relations with Russia, including its key role in the grain agreement and prisoner exchange negotiations, as well as the transfer of money related to the Akkuyu nuclear power plant construction, have apparently led the EU to place Turkey under close scrutiny. In this sense, in order to minimize the risk of circumvention of the sanctions by Turkey within the Customs Union, it was decided that sanctions could also be imposed if the goods covered by the ban are attempted to be brought from Russia to Europe via a third country by concealing their origin. The European Commission's recently released Turkey Report 2022 also warned that Turkey's failure to implement EU sanctions against Russia could also create problems in the customs union. Brussels could impose restrictions on certain products in its trade with Turkey.

Two points in particular should be underlined in this context. Firstly, Turkey announced that it would not be part of the sanctions decisions taken by the US, the EU and other Western partners following Russia's aggression against Ukraine on 24 February 2022, but that it would respect these decisions. Thus, the gap created by the cessation of activities of European and other international companies that complied with the sanctions was filled by Turkish companies that started to collaborate intensively with Russian companies. In the process, many Russian companies established in Turkey have started to use the latter as a base for their import and export activities. This in turn is expected to lead to tensions between the EU and Turkey due to the risk that EU sanctions against Russia will be weakened by Turkey.

In fact, President Erdogan signed a memorandum of understanding with Russian President Vladimir Putin in Sochi on 6 August, aimed at deepening trade and economic cooperation between the two countries. The fact that the content of the memorandum has not been made public is one of the biggest question marks for the

Que faire si les sanctions contre la Russie conduisent la Turquie à des choix coûteux ?

Les pays de l'Union européenne (UE) ont adopté de nouvelles sanctions à l'encontre de la Russie, notamment des interdictions commerciales et un plafonnement des prix des ventes de pétrole russe, au motif que la Russie a illégalement annexé les régions ukrainiennes de Donetsk, Louhansk, Zaporizhia et Kherson et a intensifié la guerre. Ce train de sanctions est le huitième depuis l'« opération spéciale » lancée en février 2022. L'UE a mis en garde les entreprises turques, qui coopèrent de plus en plus avec les entreprises russes depuis le début de la guerre, contre le risque d'être visées par ces sanctions. Il se dit que les nouvelles sanctions de l'UE obligeront les entreprises turques faisant des affaires avec la Russie à choisir: « soit la Russie, soit l'UE ». Les sanctions russes pourraient confronter le monde économique et commercial turc mais aussi Erdoğan à des choix difficiles, et ce avant les élections de 2023.

Les sanctions de l'UE visent à affaiblir le potentiel de puissance de la Russie. Elles ne concernent pas spécifiquement la Turquie. Néanmoins, les relations étroites de la Turquie avec la Russie, notamment son rôle clé dans l'accord sur les céréales et dans les négociations sur l'échange de prisonniers, ainsi que le transfert d'argent liés au chantier de la centrale nucléaire d'Akkuyu, ont apparemment conduit l'UE à placer la Turquie sous haute surveillance. En ce sens, afin de minimiser le risque de contournement des sanctions par la Turquie au sein de l'Union douanière, il a été décidé que des sanctions pourraient également être imposées si les marchandises visées par l'interdiction sont tentées d'être introduites de Russie en Europe via un pays tiers en dissimulant leur origine. Le rapport 2022 sur la Turquie récemment publié par la Commission européenne a également averti que l'incapacité de la Turquie à mettre en œuvre les sanctions de l'UE à l'encontre de la Russie pourrait également créer des problèmes dans l'union douanière. Bruxelles pourrait imposer des restrictions sur certains produits dans ses échanges avec la Turquie.

Il convient ici de souligner deux points en particulier. En premier lieu, la Turquie a annoncé qu'elle ne ferait pas partie des décisions de sanctions prises par les États-Unis, l'UE et d'autres partenaires occidentaux à la suite de l'agression de la Russie contre l'Ukraine, le 24 février 2022, mais qu'elle respecterait ces décisions. Ainsi, le vide créé par la cessation des activités des entreprises européennes et d'autres entreprises internationales qui se sont conformées aux sanctions a été comblé par des entreprises turques qui ont commencé à collaborer intensivement avec des entreprises russes. Dans ce processus, de nombreuses entreprises russes établies en Turquie ont commencé à utiliser cette dernière comme base pour leurs activités d'importation et d'exportation. Cette situation devrait à son tour entraîner des tensions entre l'UE et la Turquie en raison du risque que les sanctions de l'UE contre la Russie soient affaiblies par la Turquie.

EU today. This is why EU Commissioner Mairead McGuinness met with officials in Ankara on 6 October. She reportedly called for efforts to circumvent the sanctions imposed on Russia to be countered. Also, French President Emmanuel Macron, who met with President Recep Tayyip Erdoğan in the European Political Community summit in Prague on the same day, reportedly expressed his concerns to President Erdoğan.

According to some, the EU sanctions could have a profound impact on Turkey because of its trade and economic relations with the EU and Russia. Assessments in Brussels predict that Turkey's permissiveness towards Russia will lead to further losses for its economy and that inflation will not fall in the short term. It remains to be seen how the nuclear power plant built by the Russian company Rosatom in Akkuyu (Mersin) will be affected by the new EU sanctions.

Au vrai, le président Erdogan a signé un protocole d'accord avec le président russe Vladimir Poutine à Sochi le 6 août, visant à approfondir la coopération commerciale et économique entre les deux pays. Le fait que le contenu du mémorandum n'ait pas été rendu public est l'un des plus grands points d'interrogation pour l'UE aujourd'hui. C'est pourquoi la commissaire européenne Mme Mairead McGuinness a rencontré des responsables à Ankara le 6 octobre. Elle aurait appelé à lutter contre les efforts visant à contourner les sanctions imposées à la Russie. Le président français Emmanuel Macron, qui a rencontré le président Recep Tayyip Erdoğan en marge du sommet de la Communauté politique européenne à Prague le même jour, aurait aussi fait part de ses préoccupations au président Erdoğan.

Selon certains experts, les sanctions européennes pourraient avoir un impact profond sur la Turquie en raison de ses relations commerciales et économiques avec l'UE et la Russie. Les évaluations réalisées à Bruxelles prévoient que la permissivité de la Turquie à l'égard de la Russie entraînera de nouvelles pertes pour son économie et que l'inflation ne baissera pas à court terme. L'avenir nous dira comment la centrale nucléaire construite par la société russe Rosatom à Akkuyu (Mersin) sera affectée par les nouvelles sanctions de l'UE.



Part 3.

Analysis Analyse

This section presents a more focused analysis of a topical issue in the context of the 2023 presidential election.

Paradoxical maneuvers of CHP, main opposition party

On 2 October, the Table of Six - which includes the Republican People's Party (CHP), the İYİ Party, the Saadet Party, the Democratic Party, the DEVA Party and the Gelecek Party - held its last meeting in order to focus on the formation of a strong political bloc, with a programme, a team and a candidate. Especially in the field of economy, hopes are high for the Table of Six. According to recent polls (see Chapter 1), however, the ruling party (AKP) seems to be on the rise again. It seems that the government has regained self-confidence and this is reflected in the polls, while the opposition still spends too much energy on internal debates. The two most debated issues in this framework these days stem from the criticism of the CHP. The CHP's statement on the issue of legal protection of women's headscarves as well as Kemal Kılıçdaroğlu's three-day visit to the United States, which he organized according to his political strategy, not including his allies in the Table of Six, constitute the focal points of these criticisms. Moreover, according to some analyzes, such political movements risk diverting the attention of the electorate from more pressing economic issues and giving the AKP an opportunity to maneuver in the area of identity politics that it knows so well.

The CHP leader's statement that the rights of women wearing a headscarf should be legally protected, and the subsequent bill submitted by the CHP parliamentary group to the Turkish Grand National Assembly, provoked intense debate. Article 1 of the proposal contains the following provisions: "Women employed in public institutions and working under professional organizations of public institutions and their supreme organizations cannot be subjected to any coercion in violation of their fundamental rights and freedoms with regard to whether or not they wear clothes other than dresses, uniforms, etc., which must be worn while performing their profession." According to some parts of the opposition, this initiative is a step towards the "AKPisation" of the CHP and a renunciation of the principle of secularism.

This view is held both by CHP supporters who adhere to "forced secularism", and by AKP supporters. On the other hand, the issue of the headscarf has long been

Cette section propose l'analyse approfondie d'un thème d'actualité particulièrement important dans la perspective de l'élection présidentielle de 2023.

Les manœuvres paradoxales du CHP, principal parti d'opposition

Le 2 octobre, la Table des Six - qui comprend le CHP, le Parti İYİ, le Parti de la félicité, le Parti démocratique, le Parti DEVA et le Parti du futur -, a tenu sa dernière réunion afin de se concentrer sur la formation d'un bloc politique solide, avec un programme, une équipe et un candidat. En particulier dans le domaine de l'économie, les espoirs sont grands pour la Table des Six. D'après de récents sondages (voir le 1er chapitre), toutefois, le parti au pouvoir (AKP) semble être de nouveau en hausse. Il semble que le gouvernement ait repris confiance en lui et que cela se reflète dans les sondages, tandis que l'opposition dépense encore trop d'énergie dans des débats internes. Les deux questions les plus débattues dans ce cadre ces jours-ci découlent des critiques formulées à l'encontre du CHP. La déclaration du CHP sur la question de la protection juridique des voiles des femmes ainsi que la visite de trois jours de Kemal Kılıçdaroğlu aux États-Unis, qu'il a organisée en fonction de sa stratégie politique, sans prendre en compte ses alliés de la Table des Six, constituent les points centraux de ces critiques. Par ailleurs, selon certaines analyses, si la question principale de la Turquie est l'économie, celle-ci comporte le risque de détourner les électeurs d'autres enjeux, beaucoup plus pressants, et de donner à l'AKP l'occasion de manœuvrer sur le terrain de la politique identitaire, terrain qu'il connaît bien.

La déclaration du chef du CHP, selon laquelle les droits des femmes portant un voile devraient être légalement protégés, et le projet de loi subséquent soumis par le groupe parlementaire du CHP à la Grande Assemblée nationale turque, ont suscité d'intenses débats. L'article premier de la proposition est libellé comme suit: « Les femmes qui sont employées dans les institutions et organisations publiques et qui exercent une profession affiliée aux organisations professionnelles et aux organisations suprêmes des institutions publiques ne sauraient être soumises à aucune contrainte en violation de leurs droits et libertés fondamentaux, telle que le fait de porter ou non des vêtements autres que les robes, blouses, uniformes, etc. dont le port est exigé dans le cadre de leur profession. » Selon certains milieux de l'opposition, cette initiative est un pas vers « l'AKPisation » du CHP et un renoncement au principe de laïcité.

resolved. No serious danger exists to restrict this freedom again. It is noticeable that the conception of a "forced secularism" has evolved into a liberal secularism. In fact, the headscarf issue is now seen as a matter of human rights and freedom of dressing. However, this is the soft underbelly of the unresolved problem of the relationship between religion and state in Turkey. This then allows religious conservatives to continue their propaganda that the CHP, having come to power, would challenge the achievements of the AKP. The CHP's campaign in favour of the headscarf should therefore be seen as a message of appeasement to AKP electors; it should certainly not be perceived as "AKPisation" or a deviation from secularism.

Yet, it should be noted that the headscarf issue is on an important fault line: the AKP has exploited the divisions in the CHP by launching a debate on the Constitution, and Erdogan has declared that the Constitution should be changed to include an amendment to the Family Protection Act. However, discussions on revising the Constitution a few months before the elections do not seem realistic. Furthermore, it is not yet clear at this stage how the Family Protection Act would be dealt with in the amendment. Therefore, although the AKP does not have the required number of deputies to make such a constitutional amendment, it was strongly criticized that the CHP was passing the ball back to the AKP.

In addition, Kılıçdaroğlu paid a visit to the United States on 9-13 October. He met with Turkish scientists at the Massachusetts Institute of Technology (MIT) to discuss developments in the field of information and technology. He made statements about his visit while connecting to a Turkish TV channel (Halk TV) in Boston. Pointing out that the way Turkey organizes its political and economic system is dysfunctional and causes new problems, he said the CHP was working on an educational, technological and economic plan for the second century of the Republic. Stating that Turkey should pursue a policy of growth and development based on science and technology, he stressed that his visit to the US had no political content.

Yet, the political repercussions of the visit to the United States of a leader like Kılıçdaroğlu need to be analyzed. The realization of this visit eight months before the elections was welcomed positively by some quarters and negatively by others. MHP leader Devlet Bahçeli claimed that it was suspicious since there was an eight-hour gap in Kılıçdaroğlu's schedule and that he had not revealed where he was at that time. On the other hand, one of the main criticisms is that the CHP was replicating what the AKP had done previously. It is well known that the AKP was in close contact with the United States before it came to power in 2002. At the time, the leading founders of the AKP were talking to the USA, criticizing the Welfare Party (a disbanded Islamic party whose opponents founded the AKP disguised as modernists) for being rigid and anti-Western. Questions are raised as to whether the CHP follows the same path. Although the CHP stressed that

Ce point de vue est défendu à la fois par des partisans du CHP qui adhèrent à un laïcisme obligatoire, et par les partisans de l'AKP. Par contre, la question du voile a été résolue depuis longtemps. Aucun danger sérieux ne justifie de restreindre à nouveau cette liberté. Il est aisé de constater que la conception d'une laïcité obligatoire a évolué vers une laïcité libérale. À vrai dire, la question du foulard est désormais considérée comme une question de droits de l'homme et de liberté vestimentaire. Cependant, c'est le ventre mou du problème non résolu des relations entre la religion et l'État en Turquie. Cela permet ensuite aux conservateurs religieux de poursuivre leur propagande selon laquelle le CHP, parvenu au pouvoir, remettrait en cause les acquis de l'ère AKP. La campagne du CHP en faveur du port du voile doit donc être considérée comme un message d'apaisement aux électeurs de l'AKP ; elle ne doit pas être perçue comme une « AKPisation » et une déviation de la laïcité.

Pourtant, il convient de souligner que la question du voile se situe sur une ligne de faille importante : l'AKP a exploité les divisions du CHP en lançant un débat sur la Constitution, et Erdogan a déclaré que celle-ci devait être modifiée pour inclure un amendement à la loi sur la protection de la famille. Cependant, les discussions sur la révision de la Constitution quelques mois avant les élections ne semblent pas réalistes. En outre, il n'est pas encore clair à ce stade comment la loi sur la protection de la famille serait traitée dans l'amendement. Par conséquent, bien que l'AKP ne possède pas le nombre de députés nécessaires pour procéder à un tel amendement constitutionnel, le fait que le CHP renvoie la balle dans le camp de l'AKP a été fortement critiqué.

Par ailleurs, Kılıçdaroğlu a fait une visite aux États-Unis du 9 au 13 octobre. Il a rencontré des scientifiques turcs au Massachusetts Institute of Technology (MIT) afin d'examiner les développements dans le domaine de l'information et des technologies. Il a fait des déclarations sur sa visite en se connectant à une chaîne de télévision turque (Halk TV) à Boston. Soulignant que la façon dont la Turquie organise son système politique et économique est dysfonctionnelle et cause de nouveaux problèmes, il a déclaré que le CHP travaillait sur un plan pédagogique, technologique et économique pour le deuxième siècle de la République. Affirmant que la Turquie devrait conduire une politique de croissance et de développement en s'appuyant sur la science et la technologie, il a souligné que sa visite aux États-Unis n'avait aucun contenu politique.

Pourtant, les répercussions politiques de la visite aux États-Unis d'un leader comme Kılıçdaroğlu sont à analyser. La réalisation de cette visite huit mois avant les élections a été accueillie positivement par certains milieux et négativement par d'autres. Le chef du MHP M. Devlet Bahçeli a déclaré qu'elle était louche car il y avait un écart de huit heures dans le programme Kılıçdaroğlu et que ce dernier n'avait pas révélé où il se trouvait alors. D'autre part, l'une des principales critiques est que le CHP reproduisait ce que l'AKP avait précédemment fait. Il est bien connu que l'AKP était en contact étroit avec les États-Unis avant d'arriver au pouvoir. À l'époque, ses dirigeants discutaient avec les États-Unis en critiquant la ligne dure



the visit did not involve any political discussion and that the programme was transparent, AKP and MHP circles continue to raise the question.

In the shadow of these two debates, the next meeting of the Table of Six, of which the CHP is a member, is scheduled for 14 November. By then, will the opposition group be able to reach a consensus on the choice of their common candidate, draft a government program and form a “coalition protocol”? While it seems hard for the members of the Table of Six to work on a joint programme, the process of determining the division of responsibilities and agreeing on a common presidential candidate will be relatively more complicated. There is no doubt that Erdogan would prefer a disorganized and weak opposition. The government's objective is to divert public attention from the pressing economic problems and the debate on the censorship law by incriminating the opposition.

et anti-occidentale du parti Refah (un parti islamique dissous dont les dissidents, se présentant comme des modernistes, ont fondé l'AKP). Des questions sont soulevées quant à savoir si le CHP suit le même schéma. Bien que le CHP ait souligné que la visite n'impliquait aucune discussion politique et que le programme était transparent, les milieux de l'AKP et du MHP continuent de poser la question.

A l'ombre de ces deux débats, la prochaine réunion de la Table des Six, dont le CHP fait partie, est prévue le 14 novembre. D'ici là, le groupe d'opposition pourra-t-il parvenir à un consensus sur le choix de leur candidat commun et rédiger un programme de gouvernement (un « protocole de coalition ») ? Alors qu'il semble difficile pour les membres de la table des six partis de travailler sur un programme conjoint, le processus de détermination de la répartition des responsabilités et d'accord sur un candidat présidentiel commun seront relativement plus difficiles. Il ne fait aucun doute qu'Erdogan préférerait une opposition désorganisée et faible. L'objectif gouvernemental est de détourner l'attention du public des problèmes économiques urgents et du débat sur la loi sur la censure en incriminant l'opposition.



Glossary

Glossaire

AKP, *Adalet ve Kalkınma Partisi* (Justice and Development Party). Founded by the current President Recep Tayyip Erdoğan, the party has been in power in Turkey since 2002. Located on the right, the party defends conservative democracy and social conservatism, neo-Ottomanism, and is described as Islamist. It currently has 286 MPs and is part of the People's Alliance (*Cumhur İttifakı*). Leader: Recep Tayyip Erdoğan.

Nation's Alliance, *Millet İttifakı*. An electoral alliance formed in May 2018 that brings together the following parties: CHP, DP, İYİ Party and SP.

People's Alliance, *Cumhur İttifakı*. An electoral alliance formed in February 2018 that brings together the following parties: AKP and MHP.

Labour and Freedom Alliance, *Emek ve Özgürlük İttifakı*. An electoral alliance formed in September 2022 that brings together the following parties: EHP, EMEP, HDP, SMF, TİP and TÖP.

CHP, *Cumhuriyet Halk Partisi* (Republican People's Party). Main opposition party, founded in 1923 under the leadership of the founder of the Republic Mustafa Kemal Atatürk, defends the doctrine of Kemalism and social democracy. Today it is a centre-left party, and defines itself as progressive and pro-European, favouring democratic socialism and the strengthened parliamentary system. It currently has 134 MPs. Part of the Nation's Alliance (*Millet İttifakı*). Leader: Kemal Kılıçdaroğlu.

DEVA, *Demokrasi ve Atılım Partisi* (Democracy and Progress Party). Founded in 2020 under the leadership of Ali Babacan, who served as Minister of Foreign Affairs and Economy during 13 years of AKP government. Favours liberal conservatism, social liberalism, a strengthened parliamentary system. It is a centre-right party and pro-European, currently has 1 MP and is part of the Table of Six/National Alliance (*Millet İttifakı*). Leader: Ali Babacan.

DP, *Demokrat Parti* (Democratic Party). Founded in 2007, with the *Doğru Yol Partisi* (DYP) changing its name and logo, it is situated on the centre-right with the aim of bringing the Turkish right under one roof. Supporting a strengthened parliamentary system, it currently has 2 MPs and is part of the Nation's Alliance (*Millet İttifakı*). Leader: Gültekin Uysal.

AKP, *Adalet ve Kalkınma Partisi* (Parti de la Justice et du Développement). Le parti est au pouvoir en Turquie depuis 2002, fondé par l'actuel président Recep Tayyip Erdoğan. On peut définir l'idéologie du parti, situé à droite, comme favorable à une démocratie conservatrice et au conservatisme social. Il défend le néo-Ottomanisme et peut être qualifié d'islamiste. Il est. Il dispose actuellement de 286 députés et fait partie de l'Alliance Républicaine (*Cumhur İttifakı*). Dirigeant : Recep Tayyip Erdoğan.

Alliance Nationale, *Millet İttifakı*. Alliance électorale formée en mai 2018 qui réunit les partis suivants : CHP, DP, İYİ Parti et SP.

Alliance Républicaine, *Cumhur İttifakı*. Alliance électorale formée en février 2018 qui réunit les partis suivants : AKP et MHP.

Alliance pour le Travail et la Liberté, *Emek ve Özgürlük İttifakı*. Alliance électorale formée en septembre 2022 qui réunit les partis suivants : EHP, EMEP, HDP, SMF, TİP et TÖP.

CHP, *Cumhuriyet Halk Partisi* (Parti républicain du Peuple). Fondé en 1923 sous la direction du fondateur de la République Mustafa Kemal Atatürk, il défend la doctrine du kémalisme et de la démocratie sociale. Il est aujourd'hui progressiste et pro-européen, favorable au socialisme démocratique et au renforcement du parlementarisme. Il se situe au centre-gauche et constitue le premier parti d'opposition. Il dispose actuellement de 134 députés. Fait partie de l'Alliance Nationale (*Millet İttifakı*). Dirigeant : Kemal Kılıçdaroğlu.

DEVA, *Demokrasi ve Atılım Partisi* (Parti de la Démocratie et du Progrès). Fondé en 2020 sous la direction d'Ali Babacan, qui a été ministre des Affaires étrangères et de l'Économie pendant treize ans de gouvernement AKP. Il est favorable au conservatisme libéral, au libéralisme social, au renforcement du parlementarisme et il pro-européen. Il se situe au centre-droit. Il a actuellement 1 député et fait partie de la Table des six/Alliance Nationale (*Millet İttifakı*). Dirigeant : Ali Babacan.

DP, *Demokrat Parti* (Parti démocrate). Fondé en 2007, lorsque le *Doğru Yol Partisi* (DYP) a changé de nom et de logo, il se situe au centre-droit dans le but de rassembler la droite turque sous un même toit. C'est un petit parti, qui ne dispose actuellement que de 2 députés et qui fait partie de l'Alliance Nationale (*Millet İttifakı*). Dirigeant : Gültekin Uysal.



EHP, Emekçi Hareket Partisi (Labour Movement Party). Founded in 2004, a Marxist-Leninist party that aims to abolish the private property system. It is on the extreme left and is part of the Alliance for Labour and Freedom (Emek ve Özgürlük ittifakı).

EMEP, Emek Partisi (Labour Party). A Marxist-Leninist party founded in 1996, advocates the dictatorship of the proletariat and popular democracy through the power of the working class (proletariat). It is on the extreme left and is part of the Alliance for Labour and Freedom (Emek ve Özgürlük ittifakı).

Gelecek Partisi (Future party; Future Party). Founded in 2019 by Ahmet Davutoğlu, former Foreign Minister and former Prime Minister of the AKP government. It defends liberal conservatism and a strengthened parliamentary system. It is on the right, and is part of the Table of Six. Leader: Ahmet Davutoğlu.

HDP, Halkların Demokratik Partisi (Peoples' Democratic Party; Peoples' Democratic Party). Founded in 2012, with support from the Kurdish political movement. Most of its former leaders are currently imprisoned on terrorism accusations. It is located on the left, and currently has 56 MPs and is part of the Alliance for Work and Freedom (Emek ve Özgürlük ittifakı). Leaders: Mithat Sancar and Pervin Buldan.

İYİ Party (Good Party). Founded in 2017 by MHP splinter members who left the party after its cooperation with the AKP. It supports Kemalism, Turkish nationalism, liberal democracy, liberal conservatism, European integration and strengthening of the parliamentary system. It is located on the centre-right. It currently has 37 MPs and is part of the Nation's Alliance (Millet ittifakı). Leader: Meral Akşener.

MHP, Milliyetçi Hareket Partisi (Nationalist Movement Party). Founded in 1969, represented in parliament by 48 deputies who support the current government, it is a far-right, ultra-nationalist and Eurosceptic political party, and is part of the People's Alliance (Cumhur ittifakı). Leader: Devlet Bahçeli.

SMF, Sosyalist Meclisler Federasyonu (Federation of Socialist Assemblies), a socialist organisation which defines itself as anti-capitalist, anti-imperialist, anti-fascist and anti-sexist. It is a part of the Alliance for Labour and Freedom (Emek ve Özgürlük ittifakı).

SP, Saadet Partisi (Felicity Party; Welfare Party). Founded in 2001, defined as an Islamist party, favouring religious nationalism, social conservatism, neo-Ottomanism and the reinforcement of parliamentarianism. It is located on the far right and is part of the Nation's Alliance (Millet ittifakı). Leader: Temel Karamollaoğlu.

EHP, Emekçi Hareket Partisi (Parti du Mouvement travailliste). Fondé en 2004, il s'agit d'un parti marxiste-léniniste et vise à abolir le système de propriété privée. Il se situe à l'extrême-gauche et fait partie de l'Alliance pour le Travail et la Liberté (Emek ve Özgürlük ittifakı).

EMEP, Emek Partisi (Parti du Travail). Parti marxiste-léniniste fondé en 1996, il prône la dictature du prolétariat et la démocratie populaire par le biais du pouvoir de la classe ouvrière (prolétariat). Il se situe à l'extrême gauche et fait partie de l'Alliance pour le Travail et la Liberté (Emek ve Özgürlük ittifakı).

Gelecek Partisi (Parti du Futur). Fondé en 2019 par Ahmet Davutoğlu, ancien ministre des Affaires étrangères et ancien Premier ministre de l'AKP. Il défend le conservatisme libéral et le système parlementaire renforcé. Il se situe à droite. Il n'a actuellement aucun député au parlement et fait partie de la Table des six. Dirigeant : Ahmet Davutoğlu.

HDP, Halkların Demokratik Partisi (Parti démocratique des Peuples). Fondé en 2012, issu du mouvement politique kurde. La plupart de ses anciens dirigeants sont actuellement emprisonnés pour des accusations de terrorisme. Il se situe à gauche. Il dispose actuellement de 56 députés et fait partie de l'Alliance pour le Travail et la Liberté (Emek ve Özgürlük ittifakı). Dirigeants : Mithat Sancar et Pervin Buldan.

İYİ Parti (Le bon Parti). Fondé en 2017 par des dissidents du MHP qui ont quitté le parti après sa coopération avec l'AKP. Il est favorable au kémalisme, au nationalisme turc, à la démocratie libérale, au conservatisme libéral, à l'intégration européenne et au renforcement du parlementarisme. Il se situe au centre droit. Il compte actuellement 37 députés et fait partie de l'Alliance Nationale (Millet ittifakı). Dirigeant : Meral Akşener.

MHP, Milliyetçi Hareket Partisi (Parti du Mouvement nationaliste). Fondé en 1969, représentée au parlement par 48 députés qui soutiennent le gouvernement actuel, il s'agit d'un parti politique d'extrême-droite, ultra-nationaliste et eurosceptique. Il fait partie de l'Alliance Républicaine (Cumhur ittifakı). Dirigeant : Devlet Bahçeli.

SMF, Sosyalist Meclisler Federasyonu (Fédération des Assemblées socialistes) Il s'agit d'une organisation socialiste qui se présente comme anti-capitaliste, anti-impérialiste, anti-fasciste et anti-sexiste. Il fait partie de l'Alliance pour le Travail et la Liberté (Emek ve Özgürlük ittifakı).

SP, Saadet Partisi (Parti du Bien-être). Fondé en 2001, le parti est un parti islamiste, favorable au nationalisme religieux, au conservatisme social, au néo-Ottomanisme et au renforcement du parlementarisme. Il se situe à l'extrême-droite et fait partie de l'Alliance Nationale (Millet ittifakı). Dirigeant : Temel Karamollaoğlu.

Table of Six, Altılı Masa. Partnership between six opposition parties (the four National Alliance parties as well as DEVA and Gelecek Party) who came together to defend a strengthened parliamentary system.

TİP, Türkiye İşçi Partisi (Parti des Ouvriers Turcs). Founded in 1961, the first socialist party represented in parliament, banned after the coups of 1971 and 1980. Re-founded in 2017, it is socialist, Marxist-Leninist and advocates left-wing populism. Located on the extreme left, currently has 4 MPs and is part of the Alliance for Labour and Freedom (Emek ve Özgürlük İttifakı). Leader: Erkan Baş.

TÖP, Toplumsal Özgürlük Partisi (Social Freedom Party). Founded in 2020 and defending Marxism-Leninism, communism, socialism. Located in the extreme left, and is part of the Alliance for Labour and Freedom (Emek ve Özgürlük İttifakı).

Table des Six, Altılı Masa. Partenariat entre six partis d'opposition (les quatre partis de l'Alliance nationale ainsi que Deva et le Gelecek Partisi) qui se sont réunis pour défendre un système parlementaire renforcé.

TİP, Türkiye İşçi Partisi (Parti des Ouvriers turcs). Fondé en 1961, il fut le premier parti socialiste représenté au parlement, interdit après les coups d'État de 1971 et 1980. Refondé en 2017, il est sur une ligne socialiste, marxiste-léniniste et défenseur d'un populisme de gauche. Il se situe à l'extrême gauche. Il a actuellement 4 députés et fait partie de l'Alliance pour le Travail et la Liberté (Emek ve Özgürlük İttifakı). Dirigeant : Erkan Baş.

TÖP, Toplumsal Özgürlük Partisi (Parti de la Liberté sociale). Parti fondé en 2020 et défendant le marxisme-léninisme, le communisme, le socialisme et se situant à l'extrême gauche. Il fait partie de l'Alliance pour le Travail et la Liberté (Emek ve Özgürlük İttifakı).

The Thomas More Institute's Political and electoral Monitoring of Turkey was carried out by Selmin Seda Coşkun and supervised by Jean-Sylvestre Mongrenier



Selmin Seda Coskun, Project Manager

Selmin Seda Coskun is a Research Associate at the Thomas More Institute. She holds a Bachelor's degree in International Relations and a Master's degree in International Economics, and a PhD in Political Science (Istanbul University, 2019). Author of *Vekalet Savaşları ve Çözümü Zor Sorunlardaki Yeri: Lübnan İç Savaşı Örneği* [Proxy warfare in international conflicts. The Example of the Lebanese Civil War] (Ankara, Nobel Bilimsel Eserler, 2021), she is an international columnist for the website Dokuz8News. Now living in Paris, she is pursuing specialised studies on the geopolitics of cyberspace at the French Institute of Geopolitics (University of Paris VIII) and teaches political science at the Institut Catholique de Paris. She joined the Thomas More Institute in November 2021.

Selmin Seda Coskun est chercheur associé à l'Institut Thomas More. Titulaire d'une licence de relations internationales et d'un master en économie internationale, elle est docteur en sciences politiques (Université d'Istanbul, 2019). Auteur de Vekalet Savaşları ve Çözümü Zor Sorunlardaki Yeri : Lübnan İç Savaşı Örneği [La guerre par procuration dans les conflits internationaux. L'exemple de la guerre civile libanaise] (Ankara, Nobel Bilimsel Eserler, 2021), elle est chroniqueur international pour le site Dokuz8News. Désormais installée à Paris, elle poursuit des études spécialisées sur la géopolitique du cyberspace à l'Institut Français de Géopolitique (Université Paris VIII) et enseigne les sciences politiques à l'Institut Catholique de Paris. Elle a rejoint l'Institut Thomas More en novembre 2021.



Jean-Sylvestre Mongrenier, Project Director

Jean-Sylvestre Mongrenier is Research Fellow at the Thomas More Institute. He holds a degree in history and geography, a master's degree in political science and a DEA in geography and geopolitics. Doctor in geopolitics, Jean-Sylvestre Mongrenier is Senior Teacher of History-Geography and Fellow at the Institut Français de Géopolitique (Paris VIII University). He is the author of *Géopolitique de l'Europe* (Paris, PUF, 2020) and *Le monde vue de Moscou. Géopolitique de la Russie et de l'Eurasie post-soviétique* (Paris, PUF, 2020). His fields of research include the « greater Mediterranean » and overlap with Turkey, Turanian issues and geopolitical dynamics in Eurasia.

Jean-Sylvestre Mongrenier est chercheur associé à l'Institut Thomas More. Il est titulaire d'une licence d'histoire-géographie, d'une maîtrise de sciences politiques, d'un Master en géographie-géopolitique. Docteur en géopolitique, il est professeur agrégé d'Histoire-Géographie et chercheur à l'Institut Français de Géopolitique (Université Paris VIII). Il est l'auteur de Géopolitique de l'Europe (Paris, PUF, 2020) et de Le Monde vu de Moscou. Géopolitique de la Russie et de l'Eurasie postsoviétique (Paris, PUF, 2020). Ses domaines de recherche incluent la « grande Méditerranée » et couvrent avec la Turquie, les enjeux touraniens et les dynamiques géopolitiques en Eurasie.

This document is the property of Thomas More Institute asbl. The opinions set out in this document are expressed under the responsibility of the author. Its total or partial reproduction is authorised on two conditions: that the Thomas More Institute and the author be informed, and that the origin of the document shall be readably indicated.

© Institut Thomas More asbl, November 2022

